

Il jugea qu'il était prudent de se libérer de cette dette avant de tenter de nouveau la fortune.

Il remercia de nouveau le docteur et se rendit sans plus d'hésitation à l'hôtel de Nice.

—Don Aquilar ? demanda-t-il à un garçon de service qui sortait du bureau.

—Il vient de partir à l'instant, répondit cet homme.

—Vous en êtes sûr ?

—Oui, monsieur. Je lui ai remis son courrier comme il montait en fiacre.

Jacques sortit et demeura un instant immobile, dans la rue.

—Si ce diable d'homme, pensait-il, pouvait être foudroyé par l'apoplexie avant d'arriver au cercle !

La pensée lui vint de rentrer tout bonnement chez lui et de garder les deux mille francs.

—C'est pourtant vrai, murmura-t-il, qu'on ne peut rien me réclamer, que je ne suis pas solvable ! Cent louis de plus ou de moins dans la poche de l'Hidalgo, la belle histoire !

La force de l'habitude le ramena tout doucement à la porte du cercle.

Qui sait ! son créancier n'y viendrait peut-être pas, ce soir-là.

Et puis, il est toujours cruel de penser qu'un homme à qui on doit deux mille francs prêtés au tripot peut crier partout qu'il a eu affaire à un escroc !

Jacques monta lentement l'escalier du cercle.

—Don Aquilar est là, lui annonça le garçon d'antichambre. Il m'a même demandé si Monsieur était venu.

—Ah ! que lui avez-vous répondu ?

—Que vous veniez de sortir.

Jacques traversa, tout songeur, le petit salon de lecture, puis le petit local destiné au caissier. Il faisait ainsi un grand détour dans l'espoir d'entrer au salon de jeu sans être aperçu de l'Espagnol qui, selon toute probabilité, devait être déjà en banque.

Le caissier se trouvait à son poste, le dos appuyé au coffre-fort.

Il interpella ainsi Jacques au passage :

—Don Aquilar vient de me demander si vous m'aviez remis deux mille francs que vous lui devez.

Jacques pâlit ; mais il ne prononça pas une parole.

Le salon de baccara était encombré d'une foule de clubmen attirés par la réputation de l'Hidalgo.

Jacques put se glisser derrière les joueurs debout qui entouraient la table.

Le banquier taillait avec une rapidité vertigineuse, payant lui-même un des tableaux pendant que le croupier soldait l'autre tableau.

Il était en sérieuse déveine, à la grande stupéfaction des pontes.

Jacques voulut en profiter.

Avant un décavé qu'il connaissait de vue :

—Ayez l'obligeance de pointer ces louis pour moi, lui dit-il, en lui remettant un jeton de vingt francs.

—Volontiers, monsieur, répondit le pauvre diable, qui flairait la pièce de cent sous en cas de réussite.

Il prit le jeton et le déposa vivement sur le tapis.

Jacques s'était écarté.

—Baccara ! fit le banquier en annonçant son point. Décidément, ce n'est pas mon jour.

Par un mouvement instinctif, Jacques se pencha entre deux joueurs debout pour relever son louis que le banquier venait de doubler.

Aussitôt, Don Aquila se leva, et sur le ton d'une indignation violente :

—C'est par trop fort, s'écria-t-il. Il y a ici un chevalier d'industrie qui me doit de l'argent et qui se permet de jouer contre moi avant de m'avoir remboursé.

Ce disant, il regardait fixement Jacques Brémont.

Un silence complet se fit dans la salle.

—Est-ce à moi que ce discours s'adresse ? demanda Jacques au comble de la fureur.

—A vous-même, monsieur ! Je vous ai prêté cent louis cette nuit. Vous deviez les remettre à la caisse si je ne me trouvais pas là. Vous vous êtes bien gardé de le faire et je vous surprend au moment même où vous pontez contre moi.

D'une main tremblante, Jacques étala deux mille francs sur le tapis.

—Les voilà, vos cent louis ! cria-t-il.

Un coup de palette du croupier les amena devant la banque.

—Ce n'est pas malheureux ! fit Don Aquilar à haute et intelligible voix.

—Vous dites ? demanda Jacques en s'approchant de lui, malgré les joueurs, qu'il avait écarté avec violence.

—Je dis que ce n'est pas malheureux ! répéta Don Aquilar.

La main de Jacques s'abattit sur le visage de l'Espagnol.

Ce dernier riposta par un formidable coup de poing.

On sépara à grand-peine les combattants.

Fatalement, l'administration du Cercle des Amateurs-Réunis ne pouvait que donner tous les torts à Jacques Brémont, petit joueur décavé et qui, dans la balance tripotière, ne pesait rien en regard d'un capitaliste tel que Don Aquilar.

Le commissaire des jeux n'attendit pas le jugement du comité pour déclarer que l'agression du jeune homme était inqualifiable.

Le gérant rectifia cette manière de voir par une entilade de phrases indignées.

Quant au caissier, il s'écria :

—Jamais, de mémoire de ponte, on n'a vu pareille abomination dans un club qui se respecte.

Jacques fut invité, séance tenante, et avant toute décision rendue sur son cas, à débarrasser de sa présence l'honorable société.

Reculant peu à peu devant une majorité hostile, Jacques se recula jusqu'au fond de la Morgue.

—J'ai été insulté gravement ! s'écria-t-il. J'étais dans mon droit et vous ne me ferez sortir que par la force.

On n'eut pas besoin de recourir à cette extrémité.

Ce fut Don Aquilar lui-même qui intervint en faveur du proscrit.

—Laissez cet homme, dit-il. Il recevra ce soir, ici, mes témoins, lesquels s'entendront avec les siens pour le règlement de l'affaire sur le seul terrain où elle doit être portée.

Du moment que le capitaliste avait prononcé, toute cette tourbe rugissante lâcha l'agresseur et se retira.

Jacques se trouva seul à la Morgue, avec un vieux sourd qui ronflait déjà sur le canapé et que tout ce tumulte n'avait pu réveiller dans son premier sommeil.

Il écuma de rage impuissante.

Il ne savait à quelle résolution s'arrêter.

Un duel ! quelle histoire pour celui qui n'a jamais tenu une épée et connaît à peine le maniement du pistolet !

Cependant, aucun sentiment de peur n'entraînait dans l'esprit de Jacques.

Donc, il lui fallait trouver des témoins qui recevrait ceux de Don Aquilar.

A qui s'adresser ? Jacques pensa à Marcel ; mais il lui répugnait de mettre ce vieux camarade au courant de ses histoires de tripot.

Il se creusait la cervelle à ce sujet lorsque Pelligrani accourut auprès de lui, avec de grands airs mystérieux.

Apercevant le docteur, Jacques s'écria :

—Voilà mon premier témoin !

—Non pas, s'écria Pelligrani, je viens au contraire pour vous avertir secrètement du grand danger que vous courez. Don Aquilar est une des plus fines lames du Brésil. . . .

—Ah ! ah ! du Brésil ! fit Jacques. J'en étais sûr. C'est encore un des compères de Piéto Ramez !

—Je n'ai pas dit cela. J'ai dit que Don Aquilar maniait l'épée dans la perfection. J'ajouterai qu'il est de première force au pistolet. . . .

—Et que, conséquemment, si je me bats avec lui, soit à l'épée, soit au pistolet, je suis un homme mort.

—Inévitablement.

—Eh bien, je me battraï tout de même.

—C'est de la folie !

—Que voulez-vous que je fasse ? s'écria Jacques.

—Des excuses !

—A ce Brésilien ? jamais ! Il m'a traité publiquement de chelier d'industrie, alors que j'étais venu ici pour lui rembourser ses deux mille francs. C'est lui qui m'en doit, des excuses !

—Possible, mais il ne vous en fera jamais.

Jacques empoigna aux bras le rastaquouère et, le secouant avec violence :

—Ah ça, maître Tartufe, quel rôle jouez-vous dans cette affaire ? C'est vous qui m'avez poussé à emprunter de l'argent au Brésilien. Je suis tombé, comme un sot, dans votre piège, et vous venez me conseiller de m'en tirer par une reculade infâme ! Comprends pas ! Expliquez-vous, tonnerre de Dieu !

—Lâchez-moi d'abord. . . .

Jacques lui rendit sa liberté et tout aussitôt le docteur en profita pour s'éclipser avec une rapidité qui faisait honneur à ses jambes de viveur.

Au même instant, entra à la Morgue un jeune homme de tenue soignée, avec qui Jacques avait eu l'occasion d'échanger quelques propos banaux à la table d'hôte du cercle.

—Monsieur Brémont, dit l'arrivant, je suis indigné des procédés dont cet étranger a usé à votre égard. Vous êtes ingénieur-agronome, n'est-ce pas ?

—Oui, monsieur.

—Et moi, ingénieur-civil. Vous savez mon nom : Arthur Valori. Il lui exhiba sa carte sur laquelle était mentionnée la qualité d'ingénieur-civil.

—Eh bien, monsieur Valori, demanda Jacques, êtes-vous disposé à me servir de témoin ?

—Parfaitement. Avez-vous un second témoin ?